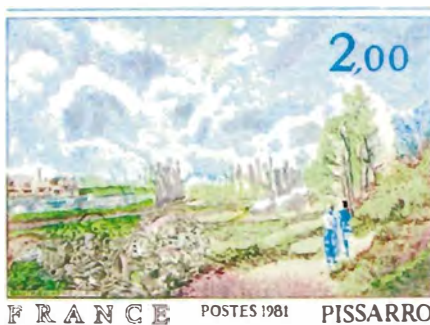


PISSARRO

«LA SENTE DU CHOU»

Pissarro est l'un des peintres les plus délicats de l'Impressionnisme. Il a peint *la Sente du Chou* à quarante-huit ans, dans la pleine maîtrise de ses moyens. Nul abus de couleur, nulle vibration excessive, au contraire: Pissarro joue avec les nuances grisées des bleus, des verts et des jaunes pour atteindre l'harmonie.



Valeur: 2,00 F

Couleurs: brun rouge, bleu azur, vert foncé, vert clair, violet, gris

Dessiné par Jacques GAUTHIER

Gravé en taille-douce
par Jean PHEULPIN

Format horizontal 48 × 36,85
(dentelé 13 × 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 18 avril 1981 à PERPIGNAN
(Pyrénées-Orientales)

Vente générale le 21 avril 1981

Camille Pissarro naquit en 1830, de commerçants français, dans l'île alors danoise de Saint-Thomas, aux Antilles.

Bachelier après des études parisiennes, il retourna aider son père: celui-ci cédera finalement à la vocation artistique de son fils.

A Paris, dès 1855, il admire Corot et Courbet; il étudie dans divers ateliers. Quatre ans plus tard, il est admis au Salon, où on le voit presque chaque année jusqu'en 1870.

Lié très tôt à Monet et Cézanne, il fréquente le café Guerbois, où il influence les jeunes artistes par son «métier d'ainé», par le contraste entre sa bonté calme et son esprit combatif, qui soutient un socialisme proche de l'individualisme, mais surtout sa vision «réaliste» de la nature.

Sa conception de la peinture s'épanouit après la guerre, pendant laquelle il se trouve à Londres. Il abandonne alors les grands formats pour les petites toiles, plus accordées au «plein air», au détail de la touche et à son humilité devant le motif.

Il travaille ainsi, de 1872 à 1881, à Pontoise avec Cézanne, tous deux peignant côte à côte, non loin de Sisley à Louveciennes et de Monet à Argenteuil: nous sommes à l'époque des grandes expositions de ceux qu'on appellera désormais les «Impressionnistes».

C'est vers la fin de sa «période de Pontoise», en 1878, que Pissarro a peint *la Sente du Chou*, qui appartient au musée de Douai; mais cette toile se distingue des innombrables «routes en perspective» chères aux autres impressionnistes.

Pissarro n'aime pas «les endroits trop arrangés de la nature»: il préfère, à distance des villages, les feuillages frémissants des lisières, les champs labourés ou cultivés; son ciel n'est pas espace de rêve, mais domaine des éléments, soleil fécondant ou pluies bienfaisantes.

S'il fait se rencontrer un couple sur ce chemin écarté, ce n'est pas par sentimentalité rustique à la Millet: on distingue à peine les personnages, présence anecdotique qui donne seulement ses proportions à cette ample scène d'authentique vie rurale.

L'essentiel, pour Pissarro, ce sont «les valeurs chromatiques affleurant des gris aux verts et aux bleus», et les touches lumineuses, «vermiculées», annonçant l'époque où il admettra, pour un temps, les théories «divisionnistes» et «pointillistes» de Seurat et de Signac.

Il reviendra alors à son premier «art de la sensation» dix ans avant sa mort, en 1903, alors qu'il «vend mieux» et que sont établis ses sept enfants. De cet art, Huysmans avait bien analysé les éléments: «De l'air qui circule, un ciel sans fin, une nature palpitante, de l'eau qui s'évapore, un soleil rayonnant, une terre qui fermente et qui fume...»

